

Le dernier voyage

Il avançait d'un pas lourd, à la fois hors de tout et en harmonie avec ce qui l'entourait. Chacun de ses mouvements était d'une lenteur calculée, réfléchie. Nulle hésitation, nulle improvisation, son avancée elle-même semblait inéluctable. C'est une force millénaire qui le poussait ainsi à aller de l'avant. Une force primaire, montant de la Terre et enveloppant tout son être.

Le sol ocre sous ses pas, le ciel presque rouge du soleil couchant inondant la plaine, tout semblait faire corps avec lui. Sans doute ne le réalisait-il pas, mais il faisait partie d'un tout.

Là, sur ce chemin de terre, au milieu d'un monde qui mourait doucement, sa présence semblait presque incongrue. Décalé et désespéré, comme devaient l'être tous ses congénères, avançant lentement, marquant la terre de son passage, l'animal s'apprêtait à quitter ce monde. Il arrivait au terme de son dernier voyage, suivant instinctivement les traces de ceux qui l'avaient précédé. Cet exil volontaire mais nécessaire, jour après jour, le rapprochait de son ultime refuge.

Il était la racine de la Terre montant au ciel, il était aussi celle du ciel descendant à la Terre. Voici ce qu'il était réellement : le lien, la jonction entre le ciel et la Terre.

A sa façon, peut-être inconsciemment, le majestueux vieillard participait à la mémoire du monde. Une mémoire qui s'éteindrait en partie avec lui.

Bientôt, les derniers de son espèce suivraient ses traces, empruntant à leur tour le même chemin, calquant peut-être leurs pas sur les siens. Comme lui, ils atteindraient le bout du voyage, usés et desséchés comme d'anciens vestiges balayés par les vents, comme les dernières ruines du monde sur le point de s'écrouler... ce monde agonisant qui, perdant ses ultimes racines, ne serait bientôt plus qu'un souvenir.

Sur le chemin, faisant s'envoler à son passage d'épais nuages de poussière, le vieil éléphant maintenait son train de sénateur...

Finalement, à le regarder s'éloigner d'un pas faussement nonchalant, on réalisait soudain que sa beauté intemporelle n'était que le faire-valoir de sa grâce infinie.

BOURNAS David